



GABRIELLE PETIT

« ...ne point douter de la patrie... afin que vous demeuriez libres, afin que la Belgique garde son indépendance, sa dynastie... et qu'elle se relève plus noble, plus fière, plus pure, plus glorieuse que jamais... La patrie est une association d'âmes qu'il faut à tout prix, fût-ce au prix de son sang, sauvegarder et défendre... »

Cardinal MERCIER.

IL paraît qu'en règle générale les garçons ressemblent à leur maman et les filles à leur papa. Quoi qu'il en soit, Gabrielle Petit semble avoir été, dès sa naissance, « non-conformiste ».

Elle vit le jour à Tournai, le 20 février 1893. Son père, Jules Petit, était voyageur de commerce. Sa mère, Aline Segard,

devait mourir jeune, mais elle devait léguer à sa fille les traits dominants de son caractère. Aline Segard était une femme remarquable.

A vrai dire, Gabrielle fut une petite fille difficile et ses maîtresses de classe avaient, grâce à elle, un avant-goût du purgatoire.

Ce fut le cas des Sœurs de Saint-François de Sales, à Tournai, qui s'occupèrent d'elle quand elle avait entre six et huit ans. Ce fut le cas des Sœurs du Sacré-Cœur, à Mons. Rarement, elles avaient rencontré une enfant plus volontaire, plus absolue, mais rarement aussi elles avaient rencontré une enfant plus franche. Gabrielle ne mentait jamais.

A l'âge de neuf ans, elle fut placée dans un orphelinat laïque, à Bruxelles. Elle y passa deux années, dont elle conserva un souvenir épouvantable. Mais elle ne pleurait jamais. « Pleurer ? disait-elle, à quoi ça servirait-il ? Il faudra quand même que je reste ! »

Sa mère étant morte, Gabrielle devint pensionnaire au couvent de Brugelette. Elle avait alors onze ans. Elle y demeura jusqu'à l'âge de quinze ans. Au moment où elle allait quitter cet institut, elle écouta les recommandations de la Supérieure, qui lui dit : « Écoute, Gabrielle, tu vas nous quitter ; tu iras loin, soit dans le mal soit dans le bien... »

Sur ce, elle partit. On était en août 1908.

Elle n'avait pas seize ans que déjà elle se trouvait livrée à elle-même, en plein Bruxelles.

C'était la belle époque. On vivait bien. Le garde civique sortait le dimanche au son de la musique. On enterrait Léopold II sans trop savoir qu'il nous avait donné un empire. L'exposition avait un succès fou. Nous étions riches et insouciantes. Mais Gabrielle Petit était pauvre. Elle travailla pendant quelques mois chez une modiste, puis elle trouva une place de vendeuse chez un tapissier. Une demoiselle de magasin, quand elle était logée et nourrie, gagnait alors vingt ou vingt-cinq francs par mois.

A dix-huit ans, Gabrielle Petit occupait une mansarde et elle souffrit de sa solitude. Elle eut la chance de rencontrer de braves gens, les Collet, qui la traitèrent comme leur enfant. Elle était lingère à cette époque.

Vingt ans !

Elle rencontra un carabinier. C'était un garçon sympathique, entré à l'armée comme volontaire ; il portait fièrement, sur les manches de son uniforme vert, les galons d'or de sous-officier.

Gabrielle l'aima de toute la fougue de son âme violente et enfantine.

Le printemps de 1914 fut sans doute le plus beau de sa vie. Mais à ce moment précis, la guerre se préparait, la guerre à laquelle, depuis plusieurs générations, aucun Belge n'avait jamais pensé. Comme tout le monde, Gabrielle Petit s'inquiétait à la lecture du drame de Sarajevo et des complications diplomatiques qui en résultaient. Et puis, le 3 août, c'était l'ultimatum de l'Allemagne à la Belgique.

Et son fiancé qui était soldat !

Après la journée pathétique où le roi Albert fut si follement acclamé quand il se présenta devant les Chambres, Gabrielle s'engagea à la Croix-Rouge.

Le 20, les Allemands entraient à Bruxelles.

Les carabiniers étaient affectés à la défense d'Anvers. Que d'angoisses ! Un jour, Gabrielle apprit que son fiancé avait été refoulé en Hollande. Du coup, elle n'y tint plus. Elle parvint, elle aussi, en Hollande.

Et les décisions furent rapides. Lui s'enfuirait du pays neutre où il était prisonnier et il irait rejoindre les combattants sur l'Yser. Elle irait en Angleterre.

Elle y alla, en effet, et c'est de Folkestone qu'elle écrivit à son fiancé : « Je voulais te retrouver, mais on m'a proposé autre chose ; plus tard tu sauras et tu m'approuveras ; nous sommes séparés pour la même cause ».

Gabrielle Petit venait d'être affectée à l'espionnage britannique.

En cette qualité, elle fut renvoyée en Belgique et chargée de la mission d'identifier les effectifs allemands dans la région de Tournai.

Dès le début de 1915, elle s'occupe de compter les trains militaires de son district et de surveiller les mouvements de troupes. Mais elle fait mieux que cela : elle organise le passage des jeunes gens en Hollande, à travers le réseau de fils de fer électrisés à haute tension ; elle assure la distribution des *Libre Belgique* clandestines ; elle parvient à faciliter des évasions de prisonniers... Elle a toutes les audaces. Elle se déguise. Elle vit une existence dangereuse et enivrante. Cela dure une année entière, une année inouïe. Un Américain qui résidait alors dans notre pays, écrivait : « Le peuple belge est dans une période de suffocation et d'extase dont il n'y a pas d'équivalent dans l'histoire du monde ».

Et tel était bien l'état d'esprit de Gabrielle Petit. Elle

l'exprimait fort bien : « Jusqu'ici, je ne sentais pas que j'aimais ma patrie, mais maintenant je la vois partout, je la respire dans les rues de la ville, à l'ombre de nos palais où je passe, toute petite. A présent elle vit en moi et je vis en elle. »

* * *

Gabrielle Petit fut arrêtée par la police allemande le 2 février 1916.

A la prison de Saint-Gilles, elle se montra d'un courage, d'une bonne humeur, d'un « cran » qui faisaient l'admiration de ses compagnes. Elle encourageait tout le monde, elle avait de l'optimisme à revendre. Le directeur de la prison, M. Marin, fut impressionné par tant de grandeur morale et surtout par tant de droiture. Il résumait toute la personnalité de l'héroïne en trois mots : « Incapable de mentir ».

Les juges allemands éprouvèrent certainement la même impression au cours du procès.

C'est qu'elle était terrible.

— Quels sont vos collaborateurs ?

— Ça jamais ! J'aime mieux mourir !

— Mais pourquoi avez-vous fait cela ?

— Par haine pour vous et surtout par amour pour mon pays et mon Roi !

— Si l'empereur d'Allemagne vous graciait, que feriez-vous ?

— Je recommencerais !

Le tribunal militaire prononça la condamnation à mort le 3 mars.

Le 31, Gabrielle Petit fut avertie que l'exécution aurait lieu le lendemain matin.

Elle traça alors quelques mots sur le chambranle de la porte : « Ils consentent à me fusiller demain. Adieu à tous, amis inconnus et éprouvés ». Elle écrivit plusieurs lettres, très belles et très réconfortantes. Elle fit sa prière et s'endormit. Elle dormait profondément lorsqu'on vint la réveiller le lendemain à 6 heures du matin.

Au Tir national, elle refusa le bandeau qu'on lui tendait. Elle fit face au peloton d'exécution et cria : « Vive la Belgique ! Vive le... »

Le mot : Roi, se perdit dans le tonnerre de la salve qui la foudroyait.

Elle avait vingt-trois ans.

Nous avons élevé une statue pathétique sur la place Saint-Jean, à Bruxelles, à la petite vendeuse tournaïsiennne qui avait montré « comment une femme belge sait mourir ». Sur le socle, nous avons gravé le cri qu'elle poussa au moment de tomber pour le pays.

Nous aurions pu y graver, pour l'édification des passants, cette autre inscription qu'elle écrivit un jour sur les murs de sa cellule : « C'est avec les humbles qu'on fait les héros obscurs, pour la paix. »

J. SCHOONJANS

Femme
belge

J. SCHOONJANS

Professeur à la Faculté Universitaire Saint-Louis à Bruxelles

FEMMES BELGES

L'ÉDITION UNIVERSELLE, S. A.

53, RUE ROYALE, BRUXELLES

TABLE DES MATIÈRES

	pp.
<i>Introduction</i>	7
Geneviève de Brabant	11
Sainte Gertrude.	15
Richilde de Hainaut	20
Les deux Ida	25
Ermesinde	29
Jeanne de Constantinople	33
Marie de Brabant	39
Blanche de Namur.	43
Catherine de Coster	48
La duchesse Jehanne	53
Marguerite de Bourgogne.	57
La grande Héritière	62
Marguerite d'Autriche	66
Marie de Hongrie	71
Anna Bijns	76
Marguerite de Parme	80
Christine de Lalaing	84
Marie Pijpelinckx	88
Claire de Nassau	92
Thérèse d'Arenberg	97
Jeanne Pinaut	101
Madame de Biolley	106
L'Impératrice Charlotte	111
Maria De Meester	116
Henriette d'Ursel	121
Gabrielle Petit	126
Alice Nahon.	131
Madeleine d'Alcantara.	136
Joséphine Charlotte	141
Vous, Mademoiselle... ou Madame...	145